

Louis-Philippe Dalembert s'inspire de l'assassinat de George Floyd pour brosser le magnifique portrait d'un citoyen noir américain sans histoire, victime de violences policières.

Cadenas avec les noms de personnes tuées par la police, devant le commissariat de Brooklyn Center (Minnesota). Jason Armond/Los Angeles Times via Getty Image



L'homme réduit au silence

Milwaukee Blues

de Louis-Philippe Dalembert
Sabine Wespieser, 284 p., 21 €

Lorsque Emmett fredonne dans les couloirs de son école *Alabama Blues*, une chanson contestataire écrite en 1965 pendant l'une des périodes les plus dures de la ségrégation, son institutrice se dit que c'est « une chanson trop lourde pour un enfant ». C'était pourtant l'un des blues préférés de son père, un père qui les a abandonnés, sa mère et lui, et dont l'absence a pesé toute sa vie. Si Emmett est bien un personnage fictif, l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert a puisé à plusieurs sources d'une actualité dramatique – dont ce saisissant roman se fera largement l'écho – pour imaginer la vie de son héros, qui s'est fracassée sur les illusions du rêve américain. Prénommé comme cet adolescent noir de 14 ans torturé et assassiné en 1955 par des Blancs, Emmett finira étouffé sous le genou d'un policier blanc, « l'air de rien, comme on fait avec le mouton de l'Aid » comme Eric Garner en 2014 puis George Floyd en 2020...

Le récit commence par cet assassinat devant une supérette tenue par un Pakistanais. Suspectant Emmett de lui avoir refilé un faux billet, il appelle le 911. « Je n'aurais jamais dû composer ce foutu numéro », se dira-t-il au cours de ces nuits d'insomnie où il entend crier jusqu'au désespoir « Je ne peux plus respirer »... Puis, remontant

Avec ce roman choral, l'auteur arpente le chemin emprunté par ses compatriotes des lettres dans la lutte contre toutes formes de racisme.

le cours du temps, Louis-Philippe Dalembert donne la parole à chacune des personnes qui a côtoyé, aimé ou mal-aimé Emmett. Se dessine alors par petites touches, légères ou appuyées, le portrait de ce garçon timide et fier, fils unique d'une mère tendre, né et élevé à Franklin Heights, un ghetto noir

de Milwaukee (Wisconsin), « l'une des villes les plus ségréguées des États-Unis ».

Il y a son institutrice, dont cet élève un peu triste était le préféré; ses amis d'enfance Authie et Stokely, gentils cerbères qui le protégeaient du monde, Nancy, sa fiancée blanche avec laquelle il a échoué à vivre un bel amour métissé; Larry, son coach sportif qui a entraîné cette « montagne de 1 m 92, 110 kilos de muscles » douée pour le football, jusqu'aux blessures fatales; Ma Robinson, ancienne matonne de prison devenue pasteure et qui organisera, après les funérailles d'Emmett, la grande marche pour l'égalité comme un cri d'espoir et de fraternité lancé à la face du monde...

Avec ce roman choral qui laissera Emmett retiré dans son silence, Louis-Philippe Dalembert arpente le chemin emprunté par ses compatriotes des lettres dans la lutte contre toutes formes de racisme. Tel le poète cubain Nicolas Guillen et son *Élégie à Emmett Till*, que cite Ma Robinson dans son prêche, cet « enfant noir, assassiné et solitaire, qui avait lancé une rose d'amour sur les pas d'une fille blanche ».

Laurence Péan